



Daniel Cohen éditeur

[www.editionsorizons.fr](http://www.editionsorizons.fr)

*Littératures*, une collection dirigée par Daniel Cohen

*Littératures* est une collection ouverte à *l'écriture*, quelle qu'en soit la forme: roman, récit, nouvelles, autofiction, journal; démarche éditoriale aussi vieille que l'édition elle-même. S'il est difficile de blâmer les ténors de celle-ci d'avoir eu le goût des genres qui lui ont rallié un large public, il reste que, prescripteurs ici, concepteurs de la forme romanesque là, comptables de ces prescriptions et de ces conceptions ailleurs, ont, jusqu'à un degré critique, asséché le vivier des talents.

L'approche de *Littératures*, chez Orizons, est simple—il eût été vain de l'indiquer en d'autres temps: publier des auteurs qui, par leur force personnelle, leur attachement aux formes multiples du littéraire, ont eu le désir de faire partager leur expérience intérieure. Du texte dépouillé à l'écrit porté par le souffle de l'aventure mentale et physique, nous vénérons, entre tous les critères supposant déterminer l'œuvre littéraire, le style. Flaubert écrivant: «J'estime par-dessus tout d'abord le style, et ensuite le vrai»; plus tard, le philosophe Alain professant: «c'est toujours le goût qui éclaire le jugement», ils savaient avoir raison contre nos dépérissements. Nous en faisons notre credo.

D.C.

ISBN : 978-2-336-29818-4

© Orizons, Paris, 2013

Americadire

ou l'Amérique au risque du français

## Du même auteur

- Ricercari*, Saint-Germain-des-Prés, 1971
- Resplendir*, Chambelland, 1974
- Graffitis pour les murs de demain*, édition bilingue, traduction anglaise de Louis Olivier, Le Pont de l'Épée, 1976 (10 exemplaires ornés à la main par Jacques Barbier)
- Oasis New York*, édition bilingue, traduction anglaise de Louis Olivier, Chambelland, 1976
- La Fête à Caïn*, édition bilingue, traduction espagnole de A. M. Diaz et F. Moreno, Le Pont de l'Épée, 1978 (50 exemplaires ornés d'une linogravure de Teresa Montiel)
- L'Oiseau-Dieu*, Le Pont de l'Épée, 1981
- Les Fenêtres*, Le Pont sous l'eau, 1990 (10 exemplaires ornés d'une encre originale de Jacques Germain)
- Le Cantique des créatures*, de François d'Assise, traduction de l'ombrien, Barbier-Beltz, 1990 (25 exemplaires ornés d'illustrations originales de Jacques Germain)
- Ô America, Intertextes/Barbier-Beltz, 1991, couverture de Jean-Pierre Pincemin
- Les Brisants du Nebraska*, Cahiers de Géopoétique n° 3, 1993, *Kenneth White*, et la revue Temps Stratégique, Genève, 1994.
- M*, Barbier-Chambelland, 1996 (20 in-folio ornés de dessins originaux de Jean Hucleux)
- Versant Nord*, L'Harmattan, 1997 (11 exemplaires ornés d'une eau-forte polychrome de Gilles Alfera)
- Les Chambres de la lune, Récit d'une enfance américaine*, «Écritures», L'Harmattan, 2001
- Oasis New York*, édition bilingue français-anglais, traduction Louis A. Olivier, L'Harmattan, 2004
- NY 9/11 911, une méditation sur le 11 septembre à New York*, édition bilingue français-anglais, traduction Louis A. Olivier, 2007, L'Harmattan
- Prendre corps ou l'envers des mots, haïkus*, L'Harmattan, 2007
- Debout près de la mer*, roman, Orizons, 2009
- Obéir à Gavrinis*, poème, Orizons, 2012
- Menus abîmes, Poèmes d'Emily Dickinson*, traduits de l'américain et commentés, «Cardinales», Orizons, 2012
- Tao Te King*, poèmes de Lao Tseu lus et commentés «Cardinales», Orizons, 2013

Antoine de Vial

# Americadire

ou l'Amérique au risque du français



2013

## Dans la même collection

- Farid Adafar, *Jugement dernier*, 2008  
Marcel Baraffe, *Brume de sang*, 2009  
Jean-Pierre Barbier-Jardet, *Et Cætera*, 2009  
Jean-Pierre Barbier-Jardet, *Amarré à un corps-mort*, 2010  
Michèle Bayar, *Ali Amour*, 2011  
Jacques-Emmanuel Bernard, *Sous le soleil de Jérusalem*, 2010  
François G. Bussac, *Les garçons sensibles*, 2010  
François G. Bussac, *Nouvelles de la rue Linné*, 2010  
Patrick Cardon, *Le Grand Écart*, 2010  
Bertrand du Chambon, *Loin de Vārānāsī*, 2008  
Bertrand du Chambon, *La lionne*, 2011  
Daniel Cohen, *Eaux dérobées*, 2010  
Monique Lise Cohen, *Le parchemin du désir*, 2009  
Éric Colombo, *La métamorphose des Ailes*, 2011  
Éric Colombo, *Par où passe la lumière...*, 2013  
Patrick Corneau, *Îles sans océan*, 2010  
Maurice Couturier, *Ziama*, 2009  
Odette David, *Le Maître-Mot*, 2008  
Jacqueline De Clercq, *Le Dit d'Ariane*, 2008  
Patrick Denys, *Épidaure*, 2012  
Charles Dobzynski, *le bal de baleines et autres fictions*, 2011  
Serge Dufoulon, *Les Jours de papier*, 2011  
Toufic El-Khoury, *Beyrouth pantomime*, 2008  
Maurice Elia, *Dernier tango à Beyrouth*, 2008  
Raymond Espinose, *Libertad*, 2010  
Raymond Espinose, *Pauline ou La courbe du ciel*, 2011  
Raymond Espinose, *Lisières, Carnets 2009-2012*, 2013  
Pierre Fréha, *La Conquête de l'oued*, 2008  
Pierre Fréha, *Vieil Alger*, 2009  
Pierre Fréha, *Nous irons voir la Tour Eiffel*, 2012  
Jean Gillibert, *À demi-barbares*, 2011  
Jean Gillibert, *Exils*, 2011  
Jean Gillibert, *Nunuche, suivi de Les Pompes néantes*, 2011  
Jean Gillibert, *De la chair et des cendres*, 2012  
Jean Gillibert, *À coups de théâtre*, 2012  
Gérard Glatt, *L'Impasse Héloïse*, 2009  
Günter Grass, Prix Nobel, *La Ballerine*, 2011  
Charles Guerrin, *La cérémonie des aveux*, 2009  
Nicole Hatem, *Surabondance*, 2012  
Henri Heinemann, *L'Éternité pliée*, Journal, édition intégrale. (4 volumes parus sur 6) *L'Éternité pliée*, tome I; *La Rivière entre les doigts*, tome

II; *Graine de lumière*, tome III; *Dialectique de l'instant*, tome IV, 2011

Henri Heinemann, *Chants d'Opale*, 2013

François Labbé, *Le Cahier rouge*, 2011

Olivier Larizza, *La Cathédrale*, 2010

Didier Mansuy, *Cas de figures*, 2011

Didier Mansuy, *Facettes*, 2012

Didier Mansuy, *Les Porteurs de feu*, 2012

Gérard Mansuy, *Le Merveilleux*, 2009

Kristina Manusardi, *Au tout début*, 2011

Lucette Mouline, *Faux et usage de faux*, 2009

Lucette Mouline, *Du côté de l'ennemi*, 2010

Lucette Mouline, *Filages*, 2011

Lucette Mouline, *L'Horreur parturiente*, 2012

Lucette Mouline, *Museum verbum*, 2012

Lucette Mouline, *Zapping à New York*, 2013

Anne Mounic, *Quand on a marché plusieurs années*, 2008

Anne Mounic, *(X) de nom et prénom inconnu*, 2011

Laurent Peireire, *Scènes privées*, 2011

Robert Poudérou, *La Sanseverina*, 2011

Robert Poudérou, *L'ennemi de la mort*, 2011

Bahjat Rizk, *Monologues intérieurs*, 2012

Dominique Rouche, *Œdipe le chien*, 2012

Gianfranco Stroppini, *Le serpent se mord la queue*, 2011

Ilse Tielsch, *Plage étrangère*, 2011

Béatrix Ulysse, *L'écho du corail perdu*, 2009

Béatrix Ulysse, *Le manuscrit de la Voie lactée*, 2011

Antoine de Vial, *Debout près de la mer*, 2009

Antoine de Vial, *Obéir à Gavrinis*, 2012

Antoine de Vial, *Americadire*, 2013

Guy R. Vincent, *Séceph l'Hispéen*, 2013.

Nos autres collections: *Contes et Merveilles*, *Profils d'un classique*, *Cardinales*, *Universités*, *Comparaisons* se corrént au substrat littéraire. Les autres, *Philosophie—La main d'Athéna*, *Homosexualités* et même *Témoins*, ou *Histoire* ne peuvent pas y être étrangères. Voir notre site (décliné en page 2 de cet ouvrage).

*Tell all the truth but tell it slant—  
Success in Circuit lies  
Too bright for our infirm Delight  
The Truth's superb surprise  
As Lightning to the Children eased  
With explanation kind  
The Truth must dazzle gradually  
Or every man be blind—*

Exprime—tout entière—  
La vérité—Mais de façon oblique—  
Car son succès emprunte  
Des circuits détournés  
Pour ne pas éblouir  
Notre joie si infirme—  
Sublime guet-apens  
De toute vérité  
Qui doit—ainsi que celle de l'éclair—  
Être adoucie pour les enfants  
Par quelque explication—  
La vérité doit resplendir—  
Mais par degrés  
Sous peine d'aveugler  
Tous les humains—

Emily Dickinson  
N° 1263, édition Franklin, trad. A.d. V.

## Chapitre I

### Au Cap Hatteras

*Au large de la Caroline du Nord, un cordon de sable court sur deux cents kilomètres, s'infléchit et s'enfle au cap Hatteras, entre lagune et océan. Une route que mangent les dunes, une végétation en lutte avec le vent. Épaves et oiseaux sans nombre, rien n'y distrait de la présence de la mer. Ces hauts-fonds sont sans cesse remodelés par la rencontre du courant (froid) du Labrador appelé «he» (lui), et celui si puissant du Gulf Stream (chaud) qui s'infléchit vers l'est, appelé «she» (elle). Leur confrontation au cap Hatteras y interdit toute navigation, mais c'est de leur tumulte, de leur affrontement que ce pays de sable s'esquisse.*

*Rien à faire ici pour briser l'enchantement de la circonférence ! La constance du vent (qui permit sur ces rivages aux frères Wright, le 17 décembre 1903, de faire voler le premier avion) accentue une sensation d'enfermement, de sauvagerie.*



## Hatteras, est-ce un lieu pour fixer un art poétique ?

Les grammaires de la mer ne seraient-elles pas plus rigoureuses que celle du français ? Dans le tumulte de la rencontre des deux courants précités, se découvre un univers rempli de procédures et de lois ! Ainsi s'est formée — comme arrachée à une dialectique de l'océan et par fragments — cette esquisse d'un art poétique.

### Graffitis de la poésie

*(La poésie, comme l'océan sur notre planète, ne recouvre-t-elle pas les le trois cinquièmes de notre langage ? J'ai essayé de lui arracher un peu de son mystère, vague après vague...)*

- 150 Poésie ? La plus parfaite de nos solitudes !  
 151 L'intelligence décolore sa trame rouge  
 152 L'ironie — dans ses bleus fragmente —  
 153 Elle suscite l'avenir comme un absolu  
 154 Ne foment pas de révolte — sans elle —  
 155 Elle nourrit à la main ses prophètes  
 156 Matérialisme : Chemin de Dieu ?  
 157 Par l'éclair elle départage un peuple de vendeurs  
 158 Ses décharges assemblent les vautours de l'esprit  
 159 L'intelligence se parle — ses étables réchauffent —  
 160 La raison ne remue que ses seuls diamants  
 161 Ce qu'elle propose — devient horizon —  
 162 Elle précède ses assassins et fournit les couteaux  
 163 Elle grandit — de pauvretés en pauvretés —  
 164 Ses mers rendent nos rives véritables  
 165 À la fois contestation et vibration !



- 199 Elle aussi a ses raisons !  
 200 Elle sait connaître, reconnaître et comprendre !  
 201 Son jour parle au jour et sa nuit à la nuit  
 202 N'est pas sentiment — mais dénuement et patience  
 203 Garde son épée pour de futurs partages  
 204 La perdre — pour la retrouver — fontaine —  
 205 D'un bond — elle te précède —  
 206 Exercice anonyme — devenu vérité —  
 207 Pour elle — plus de chemins ?  
 208 Pressentiment de voleuse à la fourche des matins !  
 209 Nier — c'est enfanter  
 210 Délivrance — passage vers l'enseignement de la mer  
 211 Sans autre cause qu'elle-même !  
 212 Sa nuit défend la lumière  
 213 Ni pensées ni paroles ne l'atteignent  
 214 Nudité est don  
 215 Révolte tonne sagesse — sagesse tonne révolte  
 216 La raison sait — elle — veut savoir  
 217 Belle — comme la mésange — à mi-voix !  
 218 Elle tourne sans cesse ses vents  
 219 Pour ne rien vouloir — elle suggère —  
 220 Sa chaleur possède nos désordres  
 221 Fortune infime que la raison dissipe  
 222 Elle nous redit qu'avons-nous fait pour l'homme ?  
 223 Sa musique monte — des cours ou des décharges  
 224 Elle met en perce le monde  
 225 Vivre sur sa montagne — rien d'autre !  
 226 Ils ont torturé ses voiliers !  
 227 Elle est subtile malédiction des dieux  
 228 Ses détours — sans retour — sans recours !  
 229 Que sa folie soit notre source  
 230 Elle trame mémoire et avenir  
 231 Dérives — mascarades — pillages — elle en réchappe  
 toujours...  
 232 La raison surveille — elle — veille  
 233 Marchande ses incendies !  
 234 En avant et trotte ma belle mante  
 235 Désir mangé de partout — qui dit mieux ?



fil des ressemblances, d'horizon à horizon, comme l'éclair, pour découvrir ce qui va commencer. N'as-tu pas vendu terres, troupeaux, harnais, le temps est venu de balancer tes souvenirs—d'en finir avec les ombres et les noms gravés au couteau sur la table de cuisine.

Traite les mots en repris de justice—par prudence—confieles à King Kong. Sensibilité, c'est avec des jours qui montrent leur trame que tu régleras tes comptes désormais. Apprends. Un peu d'enfance brille dans la rosée qui te transite déjà, cow-boy endormi. Acteur minable. Au moins, ne truffe pas d'anglais ton texte français—promis! Promis! Ta série n'est pas destinée au Québec. Les Français filent doux quand ça vient de Nouille-Yorque.

Poésie d'immigré, sois la bienvenue en ce pays d'exilés, remballer tes masques, tes chiens et tes divas mexicaines. Tous peuvent camper sur les mesas de l'Arizona depuis la mort de John Wayne. Balance ces bouquins d'Europe qui n'ont plus de sang.

Frères des vents dominants, ferez-vous jamais place... au cow-boy de western-spaghetti que je suis devenu? Urgent!

Tout est urgent aujourd'hui, même dans l'Ouest.

Mon père avait choisi—pendant des heures—de passer son tamis d'orpailleur dans ruisseaux et rivières...

*(Clips: paquets de mer s'achevant en cylindres à l'approche de la côte en laissant des molletons d'écume qui tremblent sur le sable.)*

Depuis cent ans—jazz excepté—la musique... *(Clips: des rocs ceinturés de mousse sur mer déserte.)* Peinture? Littérature en ces années? Ça mouline sec. Comment exister en des temps de masques, de manque et d'inflation, atomisés par les idéologies qui rigolent sous cape et les vérités qui se cognent dessus? Chacun est condamné à devenir unique. Mais c'est un Alechinsky, mon cher! Combien? Combien? L'art est désormais une solitude. Avons déserté le monde et le sacré

depuis si longtemps que nos actes et nos objets sont coupés les uns des autres. L'esprit méprise la main. Tu t'imagines être riche et ne manquer de rien — les pleins comme les déliés ? Ne vois-tu pas que tu n'es qu'un nervi — minable et nu ? Alors sans bruit et de nuit — tes souvenirs d'enfance pour chevaux de frise — sachant que les goulags ont une autre férocité que les gégènes, que chaque parole se paie œil pour œil, et que l'Amérique, elle, se meurt d'une famine d'enfance — lunarien un peu flouk — avec ton prie-dent — sachant qu'il restera au moins la boîte noire — menuise dans ton français-langue-morte cette fusée de zombie. Fais la courte échelle. Au millième de seconde, à cause de ces herbes qui bougent. Humble. Incomplet. Attentif. Avec les moyens du bord. Hatteras, langue de sable...

## Hatteras côté jardin

AUBE

OREGON INLET

Le temps remué des jardins du cap Hatteras fulgure. L'insomnie reproduit le premier jour. Le soleil siffle ses reines. Les malades conviés à ses chantiers s'enfuient des hôpitaux. La classe va commencer dans cette école où rien ne s'apprend, abîme tendre et calme à force d'usure, étagé avec ses rondes d'enfants, ses architectures et ses orchestres de renoncules. Rien ne sert de forcer ses tiroirs, elle dissout les oxydes de la peur. Ses oiseaux se mettent partout.

MIDI

PHARE DE HATTERAS

L'ombre se mange elle-même.